

Ontario Pop Beaucoup plus qu'un concours

Barbara Séguin

Numéro 48, septembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43033ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Séguin, B. (1988). Ontario Pop : beaucoup plus qu'un concours. *Liaison*, (48), 12-13.

Ontario Pop

Beaucoup plus qu'un concours

par Barbara Séguin

Ontario Pop donne le goût de chanter! Des affiches publicitaires le clamaient aux quatre coins de la province, le printemps dernier. Après trois ans, le concours organisé par la Société Radio-Canada et le Festival franco-ontarien fait plus que cela. Selon Denis Pellerin, réalisateur à CBOF-Ottawa, Ontario Pop répond à un besoin dans toutes les régions de la province. Le Festival et la Société avaient à produire un spectacle dans le cadre d'une manifestation où, à cause de nos mandats respectifs mais communs, nous voulions produire que des artistes franco-ontariens.

Or, année après année, on était pris avec les mêmes noms et le tour était vite fait. Il fallait trouver une façon pour les inconnus de se manifester. C'est pourquoi on a mis sur pied un concours qui devint un moyen privilégié de connaître les artistes.

On pourrait croire qu'ils ne sont pas nombreux en Ontario à chanter en français. Tel n'est pas le cas. Dès la première année, cinquante personnes ont répondu à l'appel. Et de même pour la deuxième. Cette année, une cinquantaine de personnes se sont encore une fois présentées. *On croit qu'il y a du matériel dans la francophonie ontarienne et qu'il faut donner une chance à ces gens-là de se faire connaître. Aujourd'hui le concours est plus connu, plus attendu aussi; les gens en parlent plus et notre publicité est mieux faite,* de commenter Pellerin.

Comme il s'agit d'un concours, Ontario Pop a consacré de jeunes artistes: Joëlle Lanoix et Janie Myner en 1986, Joëlle Roy et Sylvie St-Pierre en 1987, Dymna McConnell et Corrine Prévost en 1988. Depuis, Janie Myner (Renée) a enregistré un premier 45 tours et, comme ses autres collègues, est montée de nouveau sur scène. Il en va de même pour certains participants qui n'ont pas remporté la palme. C'est le cas de Butch Bouchard qui présente spectacle après spectacle et qui est en tournée cet automne. Ontario Pop lui a donné la piquette; il a l'intention de continuer.

L'élément qui fait la force du concours est la semaine précédant la grande finale. Des ateliers intensifs sont offerts aux finalistes pour les préparer à monter sur scène et, peut-être, les initier à une éventuelle carrière. Cette année, les ateliers étaient donnés par Lise Aubut (éléments d'une carrière d'artiste), Richard Massicotte (comment démarrer dans le métier), Jean Robitaille (production d'un disque) et Lise Paiement (voix, mise en scène et techniques d'interprétation).

Selon Lise Paiement, *il y avait un potentiel de base qui était flagrant. On n'a pas eu à partir de zéro. Je les ai trouvés magnifiques; ils m'ont fait confiance au niveau de mon œil et de mon expertise. Au dire de la comédienne-animatrice-enseignante, ce n'est pas parce que tu as une belle voix et que tu chantes bien que tu vas percer. Le talent n'est que le quart. Ce sont les tripes et les contacts qui font le reste.* Elle croit que les finalistes ont bien saisi cela, qu'ils ont compris l'importance du texte dans une chanson, le mariage entre le geste et la parole.

Pour Paul Labrèche, coordonnateur de la semaine de formation, il est important que les participants prennent grandement avantage des ateliers. *J'ai organisé une session d'intégration à la fin pour que les gens puissent réfléchir sur ce qu'ils ont fait pendant la semaine. C'est facile d'être consommateur et de tout oublier après deux*

Joëlle Lanoix



semaines. Je me suis arrangé pour qu'ils regardent ce qu'ils veulent faire avec la chanson puis qu'ils essaient de s'établir un plan d'action pour atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés.

Bien sûr, les objectifs varient d'un à l'autre car ils n'y participent pas tous pour la même raison. Certains sont là parce qu'ils veulent s'essayer pour une première fois, d'autres parce qu'ils veulent percer. D'après Pascal Lemaire, finaliste dans la catégorie auteur/compositeur/interprète, Ontario Pop est un bon début, une forme de publicité aussi. *Moi, je vois plus grand que ce je peux faire et plus je verrai grand, plus vite j'y arriverai. On est à une époque où, si on veut survivre dans le show-business, on doit donner aux gens ce qu'ils veulent.*

La première lauréate, Dympna McConnell, est née de parents irlandais; le français est sa langue seconde, l'originalité est sa carte maîtresse, même si cela ne convient pas à tout le monde. *Il y a beaucoup d'artistes francophones qui chantent en anglais. Moi, je trouve intéressant de faire l'inverse, d'écrire mes chansons en français. C'est plus difficile, mais c'est un défi que j'aimerais relever.* Elle ne sait pas comment on va l'accepter; elle ne veut surtout pas que les gens pensent qu'elle essaie d'entrer dans leur territoire. *J'aimerais bien poursuivre en français parce que le Canada français est un marché que je trouve intéressant.*

C'est avec leur style et leurs idéologies différentes que les huit finalistes se sont

côtoyés pendant cinq jours. Cinq jours où ils ont pu apercevoir qu'ils étaient tous gagnants en fin de compte. Dympna l'a compris. *Des fois je gagne, des fois je perds. Quand j'étais plus jeune, je croyais que cela avait beaucoup d'importance. Mais là je sais que toutes les chansons sont belles, qu'on a tous quelque chose à dire.*

Après le stage de formation vient la grande finale. Mais avant, les derniers préparatifs. Louise Forestier a rencontré les huit finalistes et leur a apporté un dernier coup de main. *C'est une équipe super sympathique qui a l'air de bien aller, lancet-elle la veille du spectacle au Centre national des Arts. Ma job est de continuer dans la même veine que les autres animateurs, peut-être même de défaire tout ce qu'on leur a appris, mais si je contredis quelqu'un, ils ont le choix de m'écouter ou non.*

Selon Denis Pellerin. *Tout le monde croit à Ontario Pop, mais sa survie n'est pas garantie. Il n'y a pas beaucoup d'argent qui descend du gouvernement pour ce genre d'entreprise. On pense que le concours répond bien au mandat de la Société Radio-Canada (encourager et développer le talent) et on serait les premiers à s'attrister s'il ne se tenait plus.*

Les premiers, oui, mais pas les seuls. Ontario Pop devient de plus en plus un sentiment d'appartenance à la culture franco-ontarienne. Il fait sortir de terre le potentiel riche des artistes inconnus ou qui ont maille à par- tir. Les affiches clament vrai. *Ontario Pop donne le goût de chanter!*



Les gagnantes du concours Ontario Pop 1988 : Dympna McConnell, 26 ans, de Kingston, dans la catégorie auteur-compositeur-interprète, et Corrinne Prévost, 17 ans, de Hearst, dans la catégorie interprète. Photo: Le Droit.